Mercredi 23 Janvier 1903 — Le numéro : 5 centimes — N° 5.

XIVe Année de *La Sentinelle*.

V. VALLOTON
administrateur
RUE DE LA SERRE, 35 a
CHAUX-DE-FONDS

Abonnements :

SUISSE

Un an . . .	Fr.	5. —
Six mois . . .	»	2.50
Trois mois . .	»	1.25
Un mois . . .	»	0.45

Etranger, le port en sus.

La Sentinelle
ET
LE COURRIER JURASSIEN
RÉUNIS

Journal économique et social — *Organe du parti ouvrier suisse*

PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

VIIIe Année du *Courrier Jurassien*.

C. NAINE
rédacteur
RUE DE LA SERRE, 35 a
CHAUX-DE-FONDS

Annonces :

10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi gratuites pour tous les abonnés
LES PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes 75 cent. pour trois insertions.

L'effort continu de tous les camarades peut seul procurer à la Presse socialiste la place qu'elle doit occuper pour le triomphe de la cause du faible.

Maisons recommandées

S. BRUNSCHWYLER, Serre 40
INSTALLATION D'EAU ET GAZ
Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin. *Devis gratuit sur demande.*

CERCLE OUVRIER Serre, 35 a
Ancienne Synagogue. **CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX.** *Excellents Vins.*
Bière de la Brasserie Ulrich Téléphone

JEAN WEBER, Rue Fritz Courvoisier, 4 LA CHAUX-DE-FONDS
Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail

LEHMANN FRÈRES VOITURIERS
Rue Léopold-Robert, 11 a

AU GAGNE PETIT Lainages Soiries
E. MEYER & Cie Rue du Stand, 6. *Corsets français, prix de fabrique. — Blancs.*

WILLE-NOTZ *Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Sons, Avoines. Merceries, Laines et Cotons.*

JULES VERTHIER RUE NEUVE, 10
Grand choix de **Chapellerie** en tous genres. — Toujours grand assortiment de **Cravates.**

MAGASIN DU PRINTEMPS
J. MATILE. Atelier spécial pour vêtements sur mesure. Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants, Rue Léopold-Robert, 40, CHAUX-DE-FONDS.

BRASSERIE DE LA COMÈTE
ULRICH FRÈRES. ***Bière,*** façon Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles.

GRAND BAZAR DU PANIER FLEURI
Spécialité d'ARTICLES MORTUAIRES en tous genres

PHARMACIE CENTRALE
CHARLES BÉGUIN Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités — Eaux minérales — Articles de pansements.

E. NICOLET & Cie *Fabricants,* GENEVE
Demandez à vos épiciers la Chicorée **MOKA DES FAMILLES,** la seule garantie pure racine de chicorée.

Chronique théâtrale

La Clairière. — Jeudi nous entendrons une pièce exceptionelle: *La Clairière* est la constitution d'une société collective à base scientifique, le collectivisme mis en action de la façon la plus naturelle, en progressant et étendant ses bienfaisantes ramifications sur l'humanité, lorsqu'une *histoire de femmes* est cause de l'écroulement total de l'œuvre.

Nous ne doutons pas que les personnes nombreuses qui s'intéressent au collectivisme iront entendre cette pièce instructive. *Gland.*

ATTENTION

Toutes les personnes qui possèdent encore des listes concernant la demande d'introduction du système proportionnel dans les élections communales ou chez qui les collecteurs auraient oublié de passer, sont instamment priées de faire parvenir au plus vite les signatures isolées au Cercle ouvrier, Serre, N° 35 a.

Les listes sont en dépôt au même local pour les citoyens qui désirent encore signer.

Origine et évolution de la Guerre

La tuerie guerrière, étant nécessairement l'expression d'une mentalité sauvage, ne peut évoluer que dans des limites assez étroites. Pourtant, elle se transforme comme tout ce qui dure : elle a ses phases.

Dans la première, elle revêt un caractère horrible, inconnu même aux animaux les plus farouches, qui ordinairement ne chassent pas les êtres de leur espèce pour les dévorer.

Faire de ses semblables un giber est un monstrueux excès, dont seul à peu près, l'homme s'est rendu coupable. En appelant animale cette phase de la guerre, j'ai fait injure aux bêtes.

Dans la seconde phase évolutive de la guerre, on ne mange plus l'ennemi vaincu, mais on nourrit contre lui une haine atroce ; le tuer ne suffit pas : on éprouve une certaine volupté à le mutiler, à le torturer, ce qui est moins grossier, mais sûrement plus cruel que de l'égorger simplement pour s'en repaître : c'est la guerre sauvage. Isolément, ça et là, on la voit assez souvent reparaître dans la guerre dite civilisée.

Les mots « guerre et civilisation » hurlent d'être ensemble accouplés. La guerre dite civilisée, la nôtre, diffère de la guerre sauvage bien moins dans le fond que dans la forme. On s'est appliqué, à grand frais et à grand'peine, à inventer des procédés ingénieux pour tuer et mutiler l'adversaire à de grandes distances ; mais on répugnerait à le torturer de près, lentement, en gourmets du meurtre, à la manière des Peaux-Rouges. Sans la moindre hésitation, on extermine des milliers d'hommes par les moyens les plus affreux ; mais à la seule idée de les manger, on s'indigne, on éprouve un sentiment de dégoût et pourtant comme l'a dit Montaigne : « Il y a plus de barbarie à tuer un homme vivant, *qu'à le rostir et manger après qu'il est trépassé.* Ces répugnances ne sont pas logiques ; elles indiquent pourtant qu'un sentiment d'humanité, confus et vague encore, s'est éveillé dans la conscience des peuples.

Mais la sanglante folie de la guerre continue à enivrer le genre humain presque tout entier. Un seul grand Etat, la Chine, tient la guerre en médiocre estime ; une seule religion, le brahmanisne, s'est efforcé d'en atténuer l'horreur. *L'Europe chrétienne et soi-disant civilisée n'en est pas encore arrivée là.* La guerre est le grand souci des gouvernements ; elle est la grande passion des peuples et, malgré le prétendu antagonisme découvert par H. Spencer entre l'industrie et la guerre, jamais les carnages guerriers n'ont été plus effroyables que depuis l'épanouissement de la période industrielle. Rome gardait son vaste empire avec environ 300,000 légionnaires ; l'Europe moderne a organisé pour la guerre une population de douze à quatorze millions d'hommes et *l'action regressive de la sélection militaire s'y exerce en grand.*

Sans hésitation, la religion dite de paix et d'amour sanctifie ces carnages. Les potentats nous parlent couramment du *Dieu des armées,* qui ne diffère pas essentiellement du Mars mexicain, Huitzliopotchli, auquel on offrait sans cesse des cœurs humains tout palpitants, et, après des victoires où des milliers de jeunes hommes ont été cruellement et stupidement massacrés, l'encens fume, les *te deum* retentissent sous la voûte des cathédrales. Une très petite minorité proteste contre cet abominable état de choses et la masse des gens réputés sages la tient pour très peu sensée. On nous dit que la guerre est une école de dévouement ; il serait bien facile d'en trouver de meilleures où l'on ne moissonnerait pas la fleur de l'humanité.

Mais le sauvage instinct du meurtre guerrier a de bien profondes racines dans le cerveau humain ; car il a été soigneusement cultivé et encouragé depuis des milliers d'années. On aime à espérer qu'une humanité meilleure que la nôtre réussira à se corriger de ce vice originel ; mais que pensera-t-elle alors de cette civilisation, soi-disant raffinée, dont nous sommes si fiers ? A peu près ce que nous pensons de l'ancien Mexique et de son cannibalisme à la fois pieux, guerrier et bestial. Charles LETOURNEAU.

La balance du « National. « — Dans un de ces derniers numéros notre confrère pèse les actes de nos députés au au Conseil général. On peut se figurer qu'avec des poids radicaux, l'ouvrage socialiste ne pèse pas lourd. Il ne parle pas de l'activité de notre ex-camarade, W. Biolley, qui a été pendant près de deux ans notre porte-voix dans le dit Conseil. *Le National,* voudrait nous obliger à nous prévaloir des actes de cet homme qui est maintenant notre ennemi. Pourquoi pas? Nous aurons toujours plus de plaisir à rappeler les actes de M. Biolley, socialiste, que tous ceux qui ont suivi cette période de sa vie. C. N.

Utopiste !

Rien n'est plus facile que de lancer à la tête d'un adversaire cette épithète d'utopiste. Nous en savons quelque chose, nous qui l'essuyons tous les jours. Pour une fois cependant, nous éprouvons le besoin d'en bombarder quelqu'un, car nous pouvons dire à utopiste : utopiste et demi.

Ce quelqu'un est le Rédacteur de la *Feuille du dimanche* qui, dans le numéro du 10 janvier, propose au peuple de notre ville de former un grand parti où chacun mettrait de côté toute prétention exagérée, tout préjugé, tout égoïsme, où tout le monde s'aimerait beaucoup d'un amour qui rayonnerait de la Chaux-de-Fonds sur l'univers entier. Il n'y aurait plus dans l'opposition que les énergumènes, les ambitieux, les naïfs, etc.

Hum ! voilà qui est fort beau, nous sommes-nous dit, mais est-ce possible ?

Tout d'abord, n'est-ce pas les naïfs les premiers, qui entreront là-dedans, M. le Rédacteur, au lieu de former l'opposition, comme le prévoit votre plan ? Et puis, les ambitieux ne seraient plus les ambitieux s'ils restaient dans l'opposition, car ce n'est pas la route qui mène au capital, comme vous savez. N'étant pas dans l'opposition, ils risqueraient donc bien de vous échoir en partage (ça commence déjà !) et de venir eux aussi, troubler le plan préétabli. La Ligue du Bien social que vous présentez comme l'embryon de ce parti et dont on commence à distinguer un peu les formes, grâce à son président et à la *Tribune libre* nous dira avec le temps si nous nous trompons en ce point.

Et les classes ! mon cher Monsieur, qu'en faites-vous des classes ? Vous n'admettez pas ça, et pourtant elles existent. Voyez cet antagonisme du travail et du capital, ils se tiennent aux cheveux du 1er janvier au 31 décembre et il y a longtemps qu'ils seraient en instance de divorce, s'ils pouvaient divorcer. Il faudrait un peu arranger cette histoire avant de penser à unir tout le monde. Je sais bien que vous allez me répondre : ça s'arrangera par l'amour.

Oui, à une condition. Vous savez, puisque vous êtes pasteur, que Jésus-Christ a dit que pour que le bon grain prospère, il faut le jeter dans une bonne terre, or la terre où vous jetez le vôtre est mauvaise, vous devez bien vous en apercevoir, ça lève mal, ça ne rend pas, c'est que, Monsieur, ça tombe dans les épines et les cailloux. Il faudrait préparer un peu le sol et commencer par enlever ce chiendent qui s'appelle l'antagonisme du travail et du capital. C. NAINE.

TÉLÉPHONE **L. KUNZ-MAIRE,** Progrès 90 **COMBUSTIBLE** en tous genres Gros et détail. **BOIS** Bûché et non bûché **FOIN ET PAILLE** TÉLÉPHONE

Lâcheté morale

Toute pensée humaine est tant soit peu esclave du corps qui l'enferme. Un des côtés curieux, pour ne pas dire navrants, de cette servitude c'est la compassion qu'éprouve la pensée pour le corps autoritaire et absolu.

Les souffrances physiques inspirent la pitié, les souffrances morales par contre n'ont en partage que les railleries et l'injure. Les conséquences de cette faiblesse de l'homme pensant sont considérables et il suffira d'en examiner quelques-unes pour en faire mesurer toute la largeur.

Les Eglises chrétiennes sont des sociétés dont les statuts ou dogmes découlent d'une haute morale, soit, mais leur cohésion, la foi n'ont nullement leur source dans ces dogmes même. Christ fit le sacrifice de son corps pour le triomphe de sa pensée : les Eglises chrétiennes au lieu de s'emparer de cette pensée, et de la mettre en pratique s'attardent à adorer le corps palpitant au bout d'une croix, l'adorent dans une contemplation qui tient de la folie. La foi, l'enthousiasme chrétien, n'émane pas de « Aimez-vous les uns les autres » elle s'attache à une déification bestiale des souffrances d'un corps humain. « Songe à Jésus qui est mort pour toi!... » Eh! oui, il est mort, il a été crucifié, mais enfin cette mort, quelque prématurée et terrible qu'elle fût, que nous importe-t-elle? Ce qui nous importe c'est l'héritage que Christ nous légua, son amour envers tous les hommes, sa pensée qui entrevoyait un autre idéal que celui de l'autocratisme sous toutes ses formes!

Le militarisme trouve son germe dans l'admiration des exploits accomplis par nos aïeux. Ces aïeux n'ont pas craint de verser leur sang pour une digne cause, la défense de la patrie. Faisons de même, versons notre sang, et les hymnes et les ballades et les épopées de glorifier ces actes sublimes qui ont nom: assaut, massacre, tuerie, carnage. « Ils sont morts pour la patrie... » fait battre tous les cœurs, échauffe toutes les têtes. Ces n'est pas « la patrie « qui excite les hommes, c'est «ils sont morts» car, si c'était la patrie, les hommes depuis longtemps se seraient rendus compte que « patrie » veut dire bien, ambition, gloire, que patrie est synonyme d'intérêt, que les « héros » qui ont illustré l'histoire défendaient uniquement leurs biens et leur vanité. Combien de temps encore les esclaves des despotiques capitalistes seront-ils les chiens de garde du capital?

L'aumône n'est autre chose que la charité abâtardie! c'est la pitié des corps bien nourris et bien logés envers les corps affamés et dénués de tout. « Souvenez-vous des pauvres !... » On se souvient de quelques haillons, on regarde ses habits et avec un geste olympien l'on avance deux sous! La pensée n'entre pas en ligne de compte car, si elle y entrait, depuis longtemps les esprits seraient tracassés par la conscience que la pensée végète dans des corps délabrés et depuis longtemps tous les estomacs jouiraient d'un calme éternel.

Quels sont la plupart des adeptes de l'alcoolisme? Des gens dont la pensée inquiète, sceptique n'a pas su, faute de soutien plus que de fermeté, réagir sur elle-même; le corps a pris le dessus, et en avant la bouteille!

Que conclure de ce qui précède? Hélas! que la parade, les effets scéniques ont plus de poids sur les esprits que les meilleures paroles et que nous manquons de courage moral pour nous séparer de vieux préjugés. Nous sommes à ce point bornés en matières sociales et religieuses que nous condamnons à l'avance le paradoxe, que nous faisons souffrir le martyre à tout homme dont la pensée cherche à se dégager de son ombre, quitte après à encenser les souffrances physiques par lui endurées.

Oh! qu'elle est belle notre charité berçant des canons! *Humanitas.*

Lettre de Travers

Le 17 janvier 1903.

Les partis bourgeois commencent déjà à se trémousser pour les élections communales qui auront lieu en mai ; malgré l'hostilité évidente de nos dirigeants, ils seront tenus, bien malgré eux, d'élaborer un règlement instituant le vote proportionnel.

Le Conseil général de Travers ne compte qu'un seul socialiste sur quarante membres, le reste est conservateur avéré ou pas, puis radical de diverses nuances. Dans le populo, on surnomme les conservateurs des poireaux, les vrais radicaux des radis rouges, les radicaux de la droite des radis verts ou noirs, ces derniers ne sont en réalité que des conservateurs déguisés qui sont entrés chez les radicaux lorsque ceux-ci étaient le parti majoritaire, afin d'obtenir places et honneurs, et aussi parce que cela ne portait pas bien d'être conservateur dans cette commune, où nombre de libéraux ne sont que les héritiers ou les successeurs des anciens royalistes ou bédouins.

Chez les verts, il y a deux tendances, les libéraux et les conservateurs, les poireaux et les épinards ; chez les radis, il y a les rouges et les verts qui ne vont pas toujours d'accord, les radis verts en repincent volontiers pour les poireaux, c'est un mariage d'inclination que toutes les remontrances des radis rouges ne peuvent empêcher.

On raconte que certains radis verts préconisent une alliance avec les poireaux, alliance dans laquelle seraient englobés les gens sans parti, les chameaux en style universitaire, les kroumirs en style d'atelier, les radis rouges sont fort mécontents de cette alliance qui, par contre-coup, précipiterait les ouvriers radicaux du côté socialiste et empêcherait ainsi les radis rouges de marcher, puisqu'ils perdraient du coup leur avant-garde et leur arrière-garde.

L'alliance radico-conservatrice, nouveau parti des soi-disant honnêtes gens forme pour combattre les crapules socialistes : cette nouvelle coalition des gros bourgeois démontre aux ouvriers qu'il ne peuvent compter que sur eux et déterminer les indécis à venir avec nous. Lorsqu'il s'agit de combattre un parti ouvrier, on jette au panier toutes les belles théories, il n'y a plus ni radicaux, ni libéraux, en marche la main dans la main avec l'adversaire de la veille, il n'y a plus qu'un syndicat de capitalistes unis pour écraser les faibles et les déshérités de ce monde.

Nos réactionnaires se délivrent du reste à eux-mêmes un certificat de bonnes mœurs, d'honnêteté, d'intelligence, de capacité, de savoir-faire, etc., qualités que l'on conteste volontiers à ses adversaires.

On nous accuse fréquemment de prêcher la haine des classes : la coalition des gros bourgeois de Travers nous prouvent le contraire, puisque leur haine pour les ouvriers qui revendiquent des droits légitimes et légaux leur fait oublier momentanément leurs différences d'opinions et leurs discordes, pour combattre le prolétaire.

Quelques-uns poussent même les paysans à former une ligue : il y a un parti de jeunes radicaux en voie de formation, puis les indépendants pourraient bien rentrer en lice ; ces derniers groupes n'ont du reste aucune chance de succès, leur tactique se réduira à faire de l'obstruction et à nuire aux candidats qui leur sont antipathiques.

Il est profondément triste et écœurant, c'est une suprême humiliation de voir en Suisse, dans un canton qui se croit volontiers à la tête de la civilisation, au XIXme siècle, donc 600 ans après la libération des pâtres des Waldstætten, 100 ans après la proclamation des droits de l'homme par les révolutionnaires français, 53 ans après la fondation de la république neuchâteloise, c'est très triste, de voir encore une classe de gens, qui au mépris de l'équité, au mépris des grands principes de liberté et d'égalité, inscrits dans la constitution, au mépris des principes chrétiens que ces pharisiens modernes prétendent suivre, fouler aux pieds toute justice et contester à la classe la plus nombreuse de leurs concitoyens, le droit de s'occuper et d'être représentés dans les affaires communales.

Il y a 600 ans, les pâtres de la Suisse primitive luttaient contre les baillis, les serfs luttaient contre les seigneurs, les paysans contre la noblesse, il y a un siècle, les peuples luttaient contre le clergé et l'aristocratie de naissance ; de nos jours, le prolétaire doit lutter de toutes ses forces contre l'aristocratie de l'argent, qui devient de plus en plus puissante et autoritaire, c'est une absolue nécessité que les petits s'unissent et luttent pour ne pas se voir frustrer dans leur droit à l'existence, dans leurs droits politiques et civiques et à ne pas se voir pour ainsi dire, enlever le pain de la bouche. Z.

I. La loi sur le placement des aliénés doit être revisée, afin d'éviter des séquestrations arbitraires

Dans ces temps, où foule d'aliénistes commentent la folie de la princesse de Saxe, qui pour toute personne de bon sens n'est pas folle, mais possède incontestablement le défaut d'agir quelque peu à la légère, nous lisons dans le *Temps*, journal parisien (20 nov. 1902 : « Le Dr Forel vient de publier chez Allan une étude charlatanesque concernant Luccheni qu'il a vu de près. Il estime en concluant que la société a le devoir de se garantir des individus prédisposés au crime (des criminaloïdes) suivant l'expression de Lombroso, comme des criminels-nés, autrement dit des demi-fous, comme des fous et il conclut à la création d'asiles ruraux destinés à la détention administrative temporaire ou définitive de ces personnes. Ils y seraient enfermés et traités lorsque, reconnus irresponsables ou à responsabilité limitée, ils constitueraient soit par leurs délits répétés, soit par leur *conduite anti-sociale*, un danger perpétuel pour la société. C'est fort bien. Mais le Dr Forel ne craint-il pas qu'à la longue, les gouvernements, considérant comme *anti-sociale* la conduite de tous leurs adversaires politiques, ne prennent l'habitude de les envoyer à l'asile. Nous aurions ainsi la moitié de l'humanité observant l'autre moitie. Quels beaux jours pour la science ! »

(Signé) Marius Gabion.

Le canton de Neuchatel offre précisément un de ces ravissants spectacles d'une coterie politique voulant faire passer un adversaire pour fou. Notre gouvernement, le Dr Pettavel en tête, a vite fait d'envoyer ses adversaires à l'asile. Le Dr Pettavel en particulier, possède des notions juridiques étonnantes qui le dispensent de méditer longtemps, en voici une nouvelle preuve : Un fonctionnaire du Locle dont je tairai le nom momentanément, insistant sur le fait auprès de M. le conseiller d'Etat, Dr Pettavel, qu'il fallait accorder un travail avec le code des obligations, s'entendait répondre par M. le Dr Pettavel : Eh bien, non, ce n'est pas nécessaire, voyez, disait le Dr Pettavel, *nous avons ici notre petite jurisprudence à nous*. Le mot n'est pas banal et se passe de commentaires. Aussi, comprend-on le sans-gêne dans les abus de pouvoirs de ce citoyen, qui jure devant Dieu cependant à chaque legislature de respecter les libertés des citoyens. O Tempora ! O Mores ! Dr Favre.

(A suivre.)

Le monde socialiste

Féminisme. — Le féminisme vient de remporter une victoire en Islande.

Le roi de Danemark a sanctionné une décision de l'Althing (assemblée législative), autorisant les femmes à se présenter comme candidats aux conseils mucipaux, à l'Althing et aux fonctions administratives.

Australie. — Lois ouvrières. — Un délégué du gouvernement français en Australie, M. le prof. A. Métin, en rapporte entre autres les renseignements suivants :

A Melbourne, on célèbre depuis un demi-siècle l'anniversaire de la journée de huit heures de travail. Un immense cortège a lieu ; les sommités politiques ne craignent pas d'y participer, et un grand banquet termine la fête populaire. La journée est parfois de plus de huit heures, mais *l'ouvrier* australien ne travaille jamais plus de 48 à 52 heures par semaine, car il se repose non seulement le dimanche, mais encore *la moitié du samedi*. Cet usage est général en Australie. Le samedi est consacré aux distractions populaires et à l'achat des provisions parce qu'on sait que tout sera fermé le dimanche. Les ouvriers adultes ont donc tous un jour et demi de repos par semaine, et s'ils doivent parfois consentir à travailler le dimanche, il faut leur payer un salaire d'une fois et demi le tarif ordinaire.

Le *samedi*, les *magasins* restent ouverts généralement jusqu'à 10 heures du soir ; mais les commerçants doivent donner à leurs employés une après-midi libre, un autre jour de la semaine, outre le dimanche. Cette après-midi est fixée dans chaque district par les commerçants détaillants à la majorité des voix. Le mercredi a été généralement adopté. Cette coutume a aussi été adoptée dans la Nouvelle-Zélande.

Les *servantes* ont la libre disposition de l'après-midi du dimanche. Dans toutes les maisons bourgeoises, le repas du dimanche soir se compose d'aliments froids et de thé, car cuisinières et servantes ont congé. En Nouvelle-Zélande, les domestiques ont de plus une autre après-midi par semaine.

La tâche des *inspecteurs du travail* est facilitée par le fait que chacun exerce volontiers ses droits de citoyen, n'hésite pas à écrire aux journaux, à signaler les abus, et le public intervient facilement dans un sens ou dans l'autre. Il y a même des sociétés fondées pour se-

Boulangerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds, Serre 90, Pain blanc de première qualité à 30 centimes le Kilo

conder les inspecteurs ; c'est le cas, en particulier, de la Ligue contre l'oppression, qui *recueille les plaintss et les fait aboutir,* s'il y a lieu. Elle est présidée par un pasteur.

La plus grande partie de la réglementation du travail des hommes est à peu près exclusivement coutumière, c'est-à-dire obtenue par arrangements entre Syndicats et patrons, dont les premiers remontent à un demi-siècle. Par contre, tout ce qui concerne le travail des femmes et des enfants résulte de lois récentes imposées par l'action politique des partis ouvriers. *(La cloche d'alarme.*

Russie. — Voici quelques détails sur la façon dont a été réprimée la dernière grève qui a eu lieu à Tckhorelzk.

Une foule de 3.000 grévistes, éxaspérés, se voyant chargés par les cosaques, se mirent à leur jeter des pierres et de la boue.

Alors, les brutes se lancèrent sur la foule, piétinant lés ouvriers sous le sabot de leurs chevaux, prodiguant avec furie et au hasard coup de sabre, de knout et de revolver: une véritable et horrible tuerie.

Le sol fut bientôt jonché de cadavres et de blessés.

Les uns étaient criblés de blessures: l'un avait la tête presque tranchée du tronc: d'autres perdaient leurs intestins par les plaies béantes du ventre...

On releva 5 morts et 17 blessés, dont 7 expirèrent presque aussitôt.

Les cosaques, dans leur rage criminelle, pénétrèrent dans les maisons ouvrières et les mirent à sac. Ils éventrèrent à coups de sabre une pauvre aïeule inoffensive, folle de terreur, et d'un coup de pique clouèrent un bébé au sol.

Le soir, on retrouva deux indicateurs de la police, un couteau entre les épaules, laissés morts sur le pavé.

Quatre-vingts ouvriers furent arrêtés et aussitôt soumis à une épouvantable bastonnade, sous les yeux mêmes du gouverneur.

Deux périrent ainsi sous le knout.

L'état de siège est proclamé.

Il y a donc aussi en Russie des Grands Frédéric au pouvoir, qui estiment que la grève ne doit pas être autorisée, qu'elle sied mieux à d'autres pays

---

Amnistie. — A l'occasion du 25e anniversaire de la prise de Plevna, une amnistie générale est accordée à tous les déserteurs et insoumis de l'armée roumaine.

Il paraît qu'en Roumanie la « discipline » n'a rien à redouter d'une amnistie, même générale, tandis que dans notre pacifique Suisse... Evidemment Roumanie et Suisse, c'est différent. En Rounanie il existe un roi, tandis qu'en Suisse il n'y a que des roitelets.

Grand-Conseil

Le Grand Conseil du canton de Berne será convoqué vraisemblablement vers le milieu de février pour une session d'assez longue durée, au cours de laquelle seront discutées les lois sur l'assurance du bétail et la loi sur les impôts. Il est possible, cependant, que le Grand Conseil sera convoqué extraordinairement encore dans le courant de ce mois, pour donner son consentement au contrat de rachat du Jura-Simplon.

C. NAINE, redacteur responsable
Impr. F. ZUCKINELLI. Locle

La Guerre

La guerre m'ennuie, je la trouve bête et sale. Des deux façons d'envisager un champ de bataille, la verticale, celle du cavalier, le sabre au clair, droit sur l'étrier, un coup d'eau-de-vie dans la tête, et l'horizontale, celle du blessé qui se traîne, le ventre ouvert, dans l'ordure et le sang, je n'ai jamais pu m'imaginer que la dernière qui m'a dégoûté, sinon effrayé.

Le lendemain de Wissembourg, mon père disait en parlant du combat : « Il y avait de la viande... »

Ainsi m'apparaît la guerre, toute en viande battue et charretée, non pas en belle chair sur pied, étincelante et vivante.

Je ne suis pourtant pas lâche... non, j'aurai mes moments, comme tout le monde, seulement le carnage me fait horreur.

En plus, les mots : Patrie, drapeau, famille, n'éveillent que des échos hypocrites, du vent, du son...

Alphonse DAUDET.

Chroniques Neuchâteloises

Apprentissages et mesures métriques. — L'inspectorat cantonal des apprentissages a déjà rappelé que le dernier délai pour l'inscription en vue des examens de l'année 1903 a été fixé au 15 janvier : il rend aussi attentif MM. les patrons, parents et apprentis au fait que la connaissance de l'emploi des mesures métriques est une condition formelle du programme d'examen pour toutes les branches de l'horlogerie.

Des tableaux de conversion de la ligne en millimètres et du douzième en dixièmes de millimètres seront distribués aux apprentis par l'inspectorat, mais il est très important pour eux de s'assimiler la connaissance pratique du rapport existant entre les vieilles et les nouvelles mesures. Il suffit de retenir les formules suivantes que l'on a débarrassées des fractions qui gèneraient le petit exercice de mémoire nécessaire et pour lesquelles on s'en référera aux tableaux de conversion :

Une ligne est égale à 2 millim. 1/4.

Un douzième est égal à 2 dixièmes de millimètres.

Cinq douzièmes sont égaux à 1 millim.

Et pour ceux qui doivent connaître les très faibles épaisseurs :

Un quart de douzième est égal à 5 centièmes de millimètre.

Un demi-douzième est égal à 10 centièmes de millimètre.

Trois quarts de douzième sont égaux à 15 centièmes de millimètre.

Un douzième est égal à 20 centièmes de millimètres. A. K.

Souscription en faveur des victimes de la grève et des Tribunaux militaires à Genève.

Soirée typographique de 1902	Fr. 6.—
Henri Clerc	1.—
Un deuxième Potet	3.—
Listes précédente	504.95
Total à ce jour	Fr. 514.

Nous prions les personnes qui désirent encore nous remettre des sommes pour la souscription ci-dessus de bien vouloir le faire au plus vite, la clôture de la souscription étant proche.

La loi de musellement. — Le Comité Directeur du Parti socialiste suisse réuni à Bienne dimanche, a décidé à l'unanimité de lancer la demande de referendum contre le nouvel article additionnel au Code pénal fédéral, article qui permettra aux autorités de jeter en prison tous ceux qui proclameront le droit irrésistible de la conscience de refuser de tuer. Le délai qui nous reste pour la cueillettes des signatures est relativement court, il faudra que tous les antimilitaristes déploient une grande activité.

Chroniques Jurassiennes

Souscription ouverte dans le Jura-bernois en faveur des familles des 17 braves de Genève.

Listes précédentes	Fr. 80.20
Un groupe de sympatiques aux prisonniers militaires de Genève, à Moutier	22.—
Total	Fr. 102.20

Les sommes les plus minimes sont reçues avec reconnaissance, chez le citoyen Nicol, député socialiste, à Porrentruy, qui en donnera quittance dans la *Sentinelle.*

Porrentruy. — Nos ultramontains sont en train de se manger le nez, grâce à la malencontreuse opposition de l'architecte Vallat, concernant le crédit proposé et voté par le citoyen Nicol, député, pour les travaux des chômeurs à la dernière assemblée communale. M. Vallat envoie au journal conservateur, *Le Pays*, une longue épitre d'où ne ressort que la fourberie et la mauvaise foi.

Ce journal, contre sa volonté, a laissé échapper que M. Vallat, conservateur, n'avait pas bien agi, en combattant la proposition du député ouvrier qui demandait que les sans-travail aient du pain à manger pendant la période de crise que traversent actuellement les ouvriers du pays de Porrentruy.

Le même Vallat croit étayer son opposition anti-humanitaire sur le fait que la dite sortait du camp socialiste, et partant, devait être combattue.

Encore une fois de plus, nous remarquons, n'en déplaise au pieux journal *Le Pays*, que ses hommes ont un chemin tracé d'avance à suivre, c'est celui de combattre sans trève, ni merci toute initiative socialiste.

Or, en l'occurence, quel crime de conscience pouvaient bien commettre nos calotins et tout particulièrement leur bonc émissaire, le fameux Vallat, en s'opposant à la proposition du citoyen Nicol.

Absolument aucun, nous répondront tous nos lecteurs.

Mais, en dépit de toute logique et de tout bon sens, il fallait — c'est dans le sang conservateur — combattre tout ce qui venait du parti ouvrier, fusse même la reintégration d'un ensoutané à l'école normale, au lieu et place d'un laïque, combattre jusqu'aux derniers retranchements tout ce qui émanait de ce parti.

Or, personne ne voulant se charger de cette sale besogne, c'est l'architecte Vallat qui s'en empara. On sait le reste, il fut battu comme il convenait de l'être.

Nous disions plus haut que *Le Pays* et son palfrenier *L'ouvrier catholique* avait trouvé mal placé — quel toupet — l'attitude de leur homme d'affaires, M. Vallat.

Il est certain qu'en d'autres occasions où les questions sociales ouvrières n'avaient pas été aussi vives qu'aujourd'hui, nos bons confrères jésuites auraient applaudi des deux mains à la proposition du capitaliste Vallat.

Mais il faut chez les gens noirs user d'un stratagème très bien connu : la fourberie.

Nous nous demandons ce qu'aura à répondre *Le Pays* aux déclarations suivantes faites par Vallat :

J'ai demandé l'abandon du système de régie communale appliqué à la construction de l'avenue Cuenin, que j'estimais onéreux pour la commune, et qui en outre nous conduisait tout simplement au système des chantiers nationaux et j'ai proposé la forme ordinaire et normale de toute entreprise de travaux publics, la mise au concours avec un devis et un programme précis, afin de savoir où l'on allait et ce que coûterait en définitive cette route. Cela pouvait se faire dans un bref délai et sans suspendre les travaux, comme je le proposais aussi. J'ai posé par conséquent un acte nettement anti-socialiste en la circonstance — pensant que nous allions aux assemblées communales pour faire les affaires communales et non du socialisme à tout prix. Ce que je proposais, inutile de l'affirmer, se fait normalement partout, même où sévissent des crises. C'était demander, en réalité, le salaire proportionnel au travail, ce que ne donne pas pratiquement, et je n'ai pas besoin d'y insister, le système de régie communale de l'avenue Cuenin.

Nous reconnaissons en Vallat une franchise bêtement ouverte qu'auraient à envier ses amis Daucourt, Boinay et consorts.

Monsieur Vallat est le type choisi pour l'art de l'exploitation quand il dit qu'il faut payer les ouvriers proportionnellement au travail fourni par eux. De ce fait, les ouvriers, pères d'une nombreuse famille, qui se sont usés la santé à travailler pour nourrir leurs progénitures, s'ils sont réduits à aller travailler aux chantiers municipaux, doivent être payés, salariés, bien plus maigrement que le gars célibataire qui y est occupé. Oh ! quelle touchante grandeur de cœur ! C'est renversant.

Heureusement que nous avons un groupe important, nettement socialiste qui a inscrit dans son programme de combattre sans relâche les menées réactionnaires des Vallat de toutes couleurs. Ce n'est pas trop tôt.

Encore un qui mérite d'être cloué au pilori, c'est le fabricant d'horlogerie Fritz-Oscar Pellaton.

L'autre jour, voyant arriver chez lui le facteur postal, quelque peu en retard par le surcroît de travail ce jour-là, il lui dit insolemment : « Il n'y a pas rien que les horlogers qui sont fainéants. »

Nous conseilons à ce parvenu d'aller passer une huitaine au service postal de notre ville et lui faire constater qui des deux est le fainéant, ou le facteur honnête et laborieux ou Pellaton.

Quant aux horlogers qu'il croit atteindre par sa haine, ceux-ci lui répondront par le mépris du silence, ils le connaissent amplement pour le juger ainsi.

Nous recevons deux correspondances, l'une visant le *Jura* et les anarchistes et une de l'*Ouvrier catholique* sur le socialisme que nous nous voyons obligés de remettre à un prochain numéro, faute de place.

Les mères et le militarisme, — Il faut que la mère de famille inculque de bonne heure à l'enfant cette idée, que les armes, qu'un sabre, un fusil, un canon sont des instruments que nous devons considérer du même œil que nous considérons au château de Chillon les instruments de torture employés il y a quelques siècles.

Et quand on ne verra plus des milliers de badauds assister aux revues militaires, quand au lieu de l'admiration du titre et de l'épaulette vous aurez habitué votre enfant à dire: Un uniforme est une livrée, et toute livrée est ignominieuse, alors vous aurez fait faire un pas en avant. Fer. BUISSON.

Café de l'Espérance, derrière le Casino, Fondues & Escargots renommés à toute heure ☛ Restauration

Temple de Chaux-de-Fonds
SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

Lundi 26 Janvier 1903
à 8 ½ h. du soir
SECOND CONCERT D'ABONNEMENT

Collaborateurs :
LE
Quatuor Lyrique
DE PARIS

Prix des places: Parterre de côté, 1 fr., de face, 1 fr. 50, amphithéâtre de côté, 2 fr., de face, 3 fr., galeries, 2, 3 et 4 fr.

Billets: M. Léopold Beck, dès le 23 janvier.

A 9 h. 50 et 9 h. 55, TRAM sur la place de l'Hôtel-de-Ville pour la **Gare.**

GRANDE CAVE DE VINS
de WINIGER, BOSWIL H361Q

Vins gar. réels naturels	*100 lit.*
Italien, rouge, v. de table	fr. 28.—
Italien du Sud, rouge, fort	fr. 31.—
Alicante rouge, p. coup.	fr. 34.—
Vin vieux, rouge, p. mal.	fr. 41.—
Tyrol., rouge, special	fr. 46.—
Panades, b., v. de tab. surf.	fr. 30.—
Vin blanc p. coup., 15°	fr. 38.—
16 lit. Malaga, vér. r.-doré	fr. 15.60

PETITES ANNONCES

Service gratuit pour les abonnés à „La Sentinelle"

DEMANDES DE PLACES

70-1 — ON DEMANDE des terminages petites et grandes pièces. S'adresser au bureau.

71-2 — POLISSEUSE et FINISSEUSE boîtes argent cherche occupation à domicile, bon travail. S'adresser au bureau.

JEUNE GARÇON cherche place dans Hôtel ou Restaurant pour apprendre la cuisine. S'adresser à M. Blanc, pasteur, Peseux.

63-1 — UN JEUNE HOMME de toute confiance demande emploi facile dans n'importe quoi. S'adresser au bureau

61-0 — JEUNE REMONTEUR petite pièce cyl. demande place ou travail à domicile. S'adr. au bureau du journal.

62-0 — EMBOITEUR pour petites et grandes pièces demande travail domicile. S'adresser au bureau du journal

60-0 — COMMIS expérimenté cherche place de suite dans bureau ou magasin. S'adresser au bureau du journal.

OFFRES DE PLACES

PORTEURS DE JOURNAUX actifs et honnêtes sont demandés à La Sentinelle pour distribution les mercredi et samedi.

64-5 — UNE PERSONNE présentant bien, connaissant un peu les travaux de bureau et le commerce trouverait occupation agréable et lucrative. S'adr. au bureau.

65-1 — BON DOMESTIQUE de conduite, connaissant la vigne est demandé. S'adresser au bureau.

66-1 — BONNE CUISINIÈRE est demandée dans un Hôtel. S'adresser au bureau.

67-1 — SOMELIÈRE expérimentée et recommandable trouverait place stable. S'adresser au bureau.

68-1 — UN BON ACHEVEUR de boîte d'or pour tous genres est demandé. S'adr. au bureau.

69-1 — TOURNEURS A LA MACHINE (coulisse) sur boîtes acier sont demandés chez M. Gugy à Douanne.

ON DEMANDE jeune fille pour aider au ménage et faire les commissions, à défaut, une jeune fille entre ses heures d'école. S'adresser rue David Pierre Bourquin, N° 1, 1er étage. 72-2

PAS LE PRÉCÉDENT

5 kg. Café perlé, très fin	fr. 5.90
5 kg. Café perlé, 1er choix	fr. 7.40
5 kg. Perlé supérieur	fr. 8.70

Reçu en 1902 15,000 renouvellements de commandes. La marchandise ne convenant pas est reprise.
Winiger, entrepôt de gros, *Boswil.*

AVIS OFFICIELS DE LA COMMUNE DE LA CHAUX-DE-FONDS

RECRUTEMENT DES POMPIERS

Vu l'article 3 du Règlement de Pompiers, le Conseil convoque tous les hommes nés en 1883 de la 1re subdivision des sections jaune et brise, habitant la zône intérieure et les abords immédiats de la ville, ainsi que ceux du quartier des Eplatures, pour le *Lundi 26 Janvier 1903* afin de procéder au recrutement du corps.

La Commission siègera *au Collège de l'Ouest.*

Les hommes habitant la 1re et les 2es sections se présenteront à 2 heures du soir, ceux habitant les 3e et 4e sections à 3 heures du soir, ceux habitant le quartier des Eplatures à 4 heures.

Les hommes devront être porteurs de leur livret de service militaire et de leurs cartes, carnets ou permis d'habitation.

A teneur de l'article 30 du Règlement, les hommes appelés à se présenter et qui font défaut, sont punis de 48 heures de salle de police s'ils ne justifient pas de leur absence auprès du commandant dans les 24 heures.

Les hommes pourront être incorporés d'office dans le Bataillon.

CONSEIL COMMUNAL

N.-B. — Les jeunes gens appelés et qui désirent entrer volontairement dans le Bataillon sont priés de s'annoncer avant le jour de recrutement au Commandant ou au Poste de Police de l'Hôtel de Ville.

TIMBRE-EPARGNE
de la
Banque cantonale neuchâteloise

Le public peut se procurer des estampilles à 20 cent., à 50 cent. et à 1 fr. dans toutes les localités du canton. Les estampilles se collent sur des cartes fournies gratuitement par les dépôts. A partir de 5 fr., l'inscription peut être demandée sur un livret d'épargne. La banque bonifie sur livrets d'épargne un intérêt de 4 % jusqu'à Fr. 1000, de 3 ½ % de Fr. 1001 à Fr. 3000.

Dépositaires dans le district de La Chaux-de-Fonds :

Chaux-de-Fonds :

Succursale de la Banque, *Marché, 4.*
Sœurs Anderes, *la Paix, 41.*
Pierre Anthoine, *Nord, 157.*
Charles Burri, *Parc, 72.*
Mme Marie Colomb, *Charrière 14.*
Société de Consommation, *Fritz-Courvoisier 20, Industrie 1, Jaquet-Droz 27, Nord 17, Numa-Droz 45, Numa-Droz 111, Parc 54.*
Charles Falbriard-Neukomm, *Grenier, 14.*
Louis Girard, *Fritz-Courvoisier 24.*
Lina Haag, *Temple Allemand. 21.*
M. Hertig-Jaquet, *Hôtel de Ville, 13.*
D Hirsig, *Versoix, 7.*
F.-A. Jacot-Courvoisier, *Manège, 24.*
M. Jobin, *Parc, 28.*
Mlle B. Jobin, *Parc 22.*
Mme veuve B. Lüthy, *Paix 74.*
A Perret-Savoie, *Charrière, 4.*
C.-F. Redard, *Parc, 11.*
Vve. Stockburger-Cuche, *D.-P. Bourquin, 1.*
Charles Stoller, *Nord, 1.*
Ant. Winterfeld, *Léopold-Robert, 59.*
Jean Weber, *Fritz-Courvoisier, 4.*
Crosettes : M. Georges Muller.
Eplatures : Mme. Zélie Schupbach.
Joux-Derrière : Mme Emma Calame.
Planchettes : Mme Zélina Studler

La Sagne :

Numa Vuille, *correspondant de la Banque.*
Alfred Rieker, *Sur Le Crêt.*
Anna Vuille, *La Corbatière.*
Alfred Zwahlen, *Les Cœudres.* (H 3 N)

A LA VILLE DE RIO
LA CHAUX-DE-FONDS
19, RUE DANIEL JEANRICHARD, 19
Maison spéciale, la plus ancienne, pour la vente des
CAFÉS VERTS ET CAFÉS TORREFIÉS
CHOIX IMMENSE POUR TOUS LES GOUTS et à tous prix
Chocolats — Cacao — Thés — Biscuits — Desserts
Tous les Cafés sont torréfiés à Genève
On moud en magasin

Le Cours public d'horlogerie

aura lieu le **Mercredi de chaque semaine**, à partir du **21 Janvier, à 8 ½ heures du soir, à l'Ecole d'horlogerie, salle des cours.** (H 182 C

Nouveau ! Nouveau !
Machines à coudre

N'achetez aucune machine à coudre sans avoir visité les nouvelles machines à coudre

HAID & NEU

cannettes centrales, marchant *en avant et en arrière.*

La plus haute nouveauté, la dernière perfection.

Les anciens modèles seront vendues à bas prix, payement 5 fr. et 10 fr. par mois, à compte ou comptant, garantie sur facture ; maison de confiance.

Se recommande,

Henri MATTHEY, 1er Mars, N° 5
CHAUX-DE-FONDS
Téléphone **Téléphone**

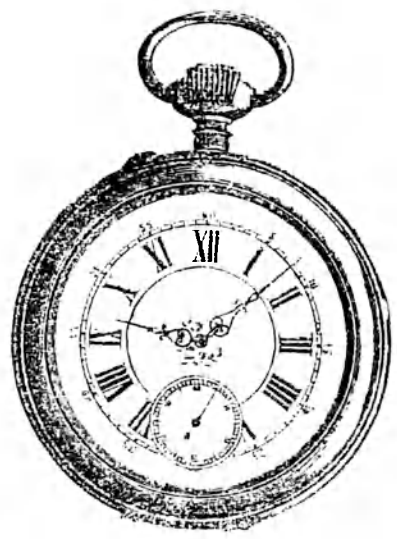
Les ***Névralgies,*** le ***Rhumatisme,*** le ***Torticolis,*** la ***Grippe,*** le ***Tour des reins,*** etc., sont rapidement soulagés et guéris par l'emploi des

FRICTIONS SÉBAY

remède domestique dont l'efficacité est prouvée depuis de longues années. Nous conseillons à toute personne souffrant de douleurs d'essayer ce remède qui lui procurera un soulagement immédiat et une guérison assurée. — Envoi franco pour toute la Suisse.

Dépôt général pour la Suisse :
PHARMACIE CENTRALE
LA CHAUX-DE-FONDS, *Rue Léopold-Robert, 16*
Prix du flacon 1 fr. 5

SAGNE-JUILLARD
HORLOGER-BIJOUTIER
38, Rue Léopold-Robert, 38
Téléphone *Maison de confiance fondée en 1889* Téléphone



BIJOUTERIE
ALLIANCES 18 KTS
MONTRES
RÉGULATEURS
COUCOUS
RÉVEILS
PENDULES
RÉPARATIONS GARANTIE ABSOLUE

IMPRIMERIE ZUCKINELLI, LOCLE

Impressions très soignées en tous genres. — Travaux de luxe. — Illustrations noir et couleurs. — La maison donne gratuitement et par retour du courrier, tous les renseignements, devis, etc., concernant les arts graphiques. — Adm. du Montagnard. — Téléphone.

ALLUMETTES SOUFRÉES
garanties de la meilleure fabrication.

caisse de 200 gr. boît. rond. fr.	6.80
Id. de 1000 boît. rond.-oval. fr.	10.90
Allum. suéd., 1000 pet. b., fr.	13.—
2 caisses franco	H-272-Q

Winiger, entrepôt de gros, *Boswil.*

MATHEY-DORET Ingénieur-Conseil
Chaux-de-Fonds Rue Léopold Robert
OFFICE GENERAL de BREVETS D'INVENTION MODELES ET MARQUES DE FABRIQUE en Suisse et en tous Pays
FONDÉ en 1888 · Références de 1er ordre

Conditions spéciales aux ouvriers inventeurs

EN VENTE
au bureau de LA SENTINELLE

Opinions sociales, Anatole France, 2 brochures, fr. 1
Carnet du soldat, Tolstoï, fr. 0.50
Le manifeste communiste, Marx et Engels, fr. 0.50
Commentaire du manifeste communiste, Ch. Adler, fr. 1
Le collectivisme, Guesde, fr. 0.10
L'internationale avec musique, fr. 0.10
Aux jeunes gens, Kropotkine, fr. 0.10
Le premier mai, Ed. de Amicis. fr. 0.10
Le collectivisme et l'évolution industrielle, E. Vandervelde, fr. 1.50
Principes d'économie politique, Ch. Gide, fr. 6

Port en sus

Photographie artistique
HUGO SCHŒNI
94, LÉOPOLD-ROBERT, 94

Cartes de Visite
depuis fr. 1.75 le cent.
Impr. F. Zuckinelli, au Locle

VIENT DE PARAITRE
Agenda ouvrier suisse 1903
Carnet de poche de 208 pages, recommandé à tous les ouvriers et artisans.
L'Agenda ouvrier suisse est à la fois un calepin pratique et un manuel utile par la foule de renseignements qu'il renferme.
PRIX : FR. 1.50
Fr. Ruedi, imp., Lausanne — Envoi contre remb.

JEUNES LAPINS GÉANTS
plus grosse race fr. 5 la paire. Lapins géants de demi croissance fr. 10 la paire. J. Schmid-Scaroni, Frauenfeld (Ct. Thurgovie). 2(H 234 Z)

AU LION
G. Stüssi

Immense choix de
CHAUSSURES
Qualité & Prix
avantageusement connus

Place Neuve
N° 10
Maison
Gd. Confiserie Douillot